



© Bénédicte Reverchon • et l'oeuvre d'Inchonchou • 01/04/06 • 2000

## à la galerie, *bénédicte reverchon*

**P**remière exposition personnelle dans notre espace pour cette artiste que nous suivons depuis des années et dont nous avons présenté des travaux en exposition collective à Arts, et à la galerie. Tout comme pour Michaël Michénoy et Marie-Françoise Lejoux, il est temps de lui consacrer une exposition personnelle !

### « les lumières de la ville » de **Bénédicte REVERCHON**

Après la série des **Radios actives** à partir de la centrale nucléaire de Bugey, **Les lumières de la ville** avec ses pylônes électriques se sont peu à peu imposées comme le lien entre la source qu'étaient la centrale et les lieux de vie. Il y a d'abord eu une série de petits dessins, une sorte de galerie de portraits, pour faire connaissance. C'était le début d'une nouvelle histoire, une nouvelle exploration. Les pylônes, ces constructions sans valeur esthétique, ces squelettes ne développant autour d'eux aucune activité humaine et poétique, parcourent le territoire, ils se propagent par-delà les vastes étendues, les collines et les vallées, en chaîne car seuls ils ne peuvent rien, ils traversent.

Ces espaces du territoire ne sont pas regardables en tant que paysage, ils lui appartiennent mais n'en sont pas. Comme il existe des no man's land, les champs de pylônes sont des espaces parasites. Le fil électrique qui est toujours là pour gêner la photo. Au contact de ces structures métalliques, le paysage perd sa qualité esthétique pour devenir un espace parasite alors dépourvu d'intérêt.

Il faudrait le rayer de la carte.

Alors je suis allée à leur rencontre. Leur présence, imposante, les transforme en géants. Les fils les prolongent au-delà du cadre de l'appareil photo et renforcent l'idée du hors champ.

De retour à l'atelier, ces photographies commencent une nouvelle vie. Elles ne sont pas des documents, car elles n'ont pas besoin d'attester de la réalité, chacun de nous connaît ces lieux, les a traversés et les a vus sans les regarder. Je les ai juste extraites de leur milieu naturel, elles doivent maintenant trouver leur sens.

Une fine trame déposée sur le frigo vient perturber la lisibilité. Ce tracé mécanique, laisse une place à l'aléatoire, au rythme de la main, de l'encre et de la respiration. Il devient du temps autant que de l'espace, à l'image d'une partition avec ses notes mais aussi et peut-être surtout ses silences. Le dessin à cette valeur de respiration, un espace de temps où la projection mentale peut tester les limites du geste mais aussi une forme de résistance ou cheminement, un dépôt qui, à l'image des strates géologiques, prend

(suite page 2 ...)

du 19 janvier au 28 février 2006

mercredi au samedi de 15 à 19 heures ou sur rendez-vous



inauguration de l'exposition

en présence de l'auteur

le jeudi 19 janvier à partir de 18 h 30

